

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS



MISSION DU LESSOUTO.

Le missionnaire Jousse à tous les amis et soutiens de l'œuvre des Missions en France, en Suisse, en Belgique et en Hollande.

Chers et bien-aimés en Jésus-Christ,

Aujourd'hui même, il y a deux heures à peine, j'ai formé le projet de vous écrire une lettre collective, et voici à quelle occasion. Un jeune homme arrivant de Morija m'a remis plusieurs journaux religieux français, parmi lesquels se trouvaient quelques numéros du *Journal des Missions*. Je me suis empressé de parcourir sur la couverture la liste des dons et celle des donateurs. Cette portion du journal a peu d'intérêt pour la plupart des lecteurs ; il n'en est pas de même pour nous. A chaque nouveau nom connu, nous disons : *il* ou *elle* vit encore, et l'histoire de plusieurs années se retrace avec vivacité à notre esprit. Oh ! alors, je voudrais avoir cent mains au service de mon cœur pour écrire à tant de frères, à tant de sœurs, avec lesquels nous avons passé de si doux moments dans une communauté de foi et d'espérance. Vains désirs ! Une tâche immense à remplir et pour laquelle nous sommes loin de suffire, impose forcément des limites à notre correspondance. Permettez-moi donc, chers amis, de recourir au *Journal des Missions* pour vous envoyer à tous, en une

fois, de chaleureuses salutations et quelques mots sur l'œuvre que nous faisons ici au nom du Seigneur, au vôtre et pour la gloire de notre commun Sauveur.

Il y a un mois environ que j'ai écrit au comité directeur pour le mettre au courant de ce qui se passe ici ; depuis lors, nous avons eu de nouveaux encouragements de la part de notre Maître, et, s'il est juste que vous pleuriez avec nous quand nous pleurons, il est juste que nous vous invitons à vous réjouir avec nous, quand de grands sujets de joie nous sont accordés. Le Seigneur répand évidemment son Esprit sur ce pauvre Lessouto, si douloureusement éprouvé depuis plusieurs années ; cela se voit par les conversions qui ont lieu un peu partout, et aussi par des dispositions généralement favorables à l'Évangile, même au sein de populations en dehors de tout enseignement religieux. Voici un homme envoyé par son chef, qui habite à plusieurs heures à cheval au delà de Lérivé ; il est venu chercher des livres d'épellation pour les gens de son village qui ne savent pas lire, et des livres d'éducation pour ceux qui savent déjà. A cette question : « Mais qui est-ce qui vous instruit ? » il m'a répondu : « Nous n'avons pas d'instituteur, mais quelques-uns d'entre nous, ayant appris à lire, aident les autres de leur mieux. » Je lui ai donc préparé un paquet de livres, et content de son petit trésor, l'envoyé de Molupi a repris le chemin de Futane. Voilà un endroit bien préparé pour recevoir un évangéliste.

Puisque le mot d'évangéliste s'est trouvé sous ma plume, il faut que je m'y arrête un peu. — Il y a quelques années, j'eus la bonne fortune de rencontrer dans un humble presbytère de la Suisse romande, l'un des hommes les plus distingués du protestantisme français. L'éminent écrivain manifesta son étonnement de ce que jusqu'alors on n'avait pas encore employé d'indigènes Bassoutos, soit comme pasteurs, soit comme évangélistes. — Je lui répondis que si, dans un pays civilisé, les individus qui se convertissent peuvent être employés à des titres divers dans l'Église du Seigneur sans un long

temps de préparation, il n'en saurait être ainsi dans un pays entièrement païen, parmi des gens qui n'ont aucune instruction, et j'assurai cet excellent frère que nous nous occupions sérieusement de la question, que nous préparions nos néophytes par une activité assez étendue mais toute spontanée; je lui dis même que des essais heureux nous faisaient espérer que le temps approchait où ces utiles auxiliaires entreprendraient d'une manière plus complète dans l'évangélisation de leur propre pays. Ce temps nous paraît être arrivé, et avant peu, je l'espère, il n'y aura pas un coin du Lessouto qui n'ait ou son missionnaire ou son évangéliste.

Demain, doit avoir lieu ici une réunion bien solennelle. Trois évangélistes et leurs familles vont nous faire leurs adieux pour aller occuper trois postes différents. Ce sont Silas, Andréas et Péka. Silas, (ce nom est bien connu déjà) va désormais prêcher l'Évangile dans un quartier où plusieurs fois, étant enfant, il a échappé à la dent des cannibales. Lorsque je lui parlai pour la première fois de mon désir de l'employer comme évangéliste, il me répondit : « C'est le Seigneur qui t'a mis au cœur de me faire cette proposition. Depuis longtemps déjà je m'adresse cette question : Que fais-tu? Pourquoi rester à ne rien faire? Trois fois j'ai vu, sous l'influence d'un léger sommeil, quelqu'un qui m'a mis un livre dans la main et m'a dit de parler à des masses qui étaient devant moi. C'est là sans doute une œuvre difficile, mais le Seigneur m'aidera. » — Silas emmène avec lui son fils déjà marié et sa belle-fille. Ces derniers s'occuperont surtout de l'école. Andréas sera aidé pour l'école par un jeune homme nommé David, fils de ce Philippe, tué à Thaba-Bossiou, qu'une notice biographique a fait connaître en France. David sera secondé par sa jeune femme, pieuse aussi, et sachant bien lire et bien chanter. Je désire donner aussi un compagnon à Péka; mais je le cherche encore.

Je n'ai aucun doute sur la pureté des motifs qui poussent ces trois frères dans la voie où ils vont entrer. L'intérêt n'y

est pour rien, puisqu'ils n'ont pas d'émoluments proprement dits et que, comme par le passé, ils continueront à cultiver la terre. — Cependant, si nous ne leur assignons aucun salaire fixe, nous ne pouvons pas ne pas les aider, en leur fournissant de quoi s'acheter des vêtements ou telle autre chose qui peut leur être indispensable ; mais la somme de ces dépenses annuelles ira rarement au-delà de 200 francs. — Péka, qui a quelques notions médicales et qui se faisait un petit revenu comme dentiste, consent, pour le bien de l'œuvre qu'il va entreprendre, à exercer désormais gratuitement.

23 *Septembre*. — Chers frères et chères sœurs en Christ, je voudrais pouvoir vous faire assister, par un compte rendu complet, à la réunion si émouvante et si pleine d'intérêt qui a eu lieu cet après-midi dans le temple de Thaba-Bossiou. — Nos trois évangélistes et trois instituteurs ont pris congé de nous. Si j'en juge par l'émotion dont tous les cœurs paraissent remplis, le Seigneur était certainement au milieu de nous.

Après avoir expliqué aux partants la nature de leurs devoirs et le moyen de les bien remplir ; après leur avoir rappelé à quels combats, à quels découragements peut-être ils allaient être exposés, et leur avoir désigné Celui en qui ils pourraient être plus que vainqueurs, je leur ai donné la parole.

Andréas s'est d'abord exprimé comme suit : « Frères et sœurs, nous sommes réunis aujourd'hui pour vous faire nos adieux. Nous allons vous quitter, non pas de notre propre mouvement, mais pour obéir à la parole de Jésus-Christ qui a dit : « Allez et instruisez toutes les nations. » Vivant au milieu de vous, nous étions déjà dans la lutte ; mais nous nous engageons dans une lutte plus grande encore ; nous allons partir et cependant nous nous sentons bien faibles ; mais nous ne voulons pas placer notre confiance en nous-mêmes ; aussi, ce que nous vous demandons, c'est de prier pour nous, car de nous-mêmes nous ne pouvons rien. Vous savez que Satan n'a pas craint de tenter même le Seigneur ; priez

donc beaucoup pour nous afin que nous n'attristions pas le Saint-Esprit par notre infidélité. »

Pèka. — « Salut à vous frères et sœurs, salut au nom du Seigneur. En nous séparant de vous pour aller porter l'Évangile ailleurs, nous ne voulons pas plaecer notre confiance en nous-mêmes, mais dans le Seigneur qui parlera pour nous. Il nous promet une bouche et une sagesse à laquelle personne ne pourra résister. Ce que nous vous demandons, c'est que vous priiez beaucoup pour nous. Le lieu où nous allons prêcher l'Évangile est un repaire de bêtes féroces; car l'homme qui ne connaît pas Dieu vit ici comme une bête des champs. Peut-être nous fera-t-on bon accueil d'abord; mais dès que la parole de Dieu manifestera sa puissance par la conversion des pécheurs, nous verrons probablement nos amis devenir nos ennemis. C'est pourquoi nous vous demandons le secours de vos prières, pour que nous ne succombions pas à la tâche. La portion du champ qui nous est assignée est à défricher, et vous savez qu'un défrichement est toujours pénible. Toutefois les armes dont nous sommes revêtus ne sont pas faibles, et quoique nous vivions dans la chair, nos armes ne sont pas charnelles. — En terminant, je vous exhorte à persévérer dans la foi. Que chacun fasse valoir les choses qu'il a reçues du Seigneur. »

Silas. — « Mes amis, en vous regardant en ce moment, il me vient une pensée; c'est que peut-être nous ne nous reverrons plus ici-bas. — Je suis déjà vieux, mes forces ont faibli; toutefois, bénissons le Seigneur de ce que son œuvre prospère. — Quand les missionnaires vinrent pour la première fois dans ce pays, nous étions dans un plus triste état que ceux vers lesquels nous nous rendons. Le champ du Seigneur n'a encore été cultivé que d'un côté, l'autre est encore en friche; c'est ce dont j'ai pu m'assurer dernièrement dans un voyage que j'ai fait dans ces quartiers-là. On y vit dans une ignorance complète. Un jour, je m'assis sur le sommet d'une colline, et mes yeux s'étendirent au loin sur ce vaste

champ encore inculte. Une vive douleur s'empara de moi, et je me mis à pleurer. Puis, prenant mon Evangile dans mon petit sac, je l'ouvris au chapitre X de saint Luc, et j'y lus ces mots qui me furent en consolation : « Or, après ces choses, le Seigneur en ordonna aussi soixante et dix autres, et les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes et dans tous les lieux où il devait aller. Et il leur disait : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers ; priez donc le Seigneur de la moisson qu'il pousse des ouvriers dans sa moisson. Allez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. » — Puis, j'ai pensé à ceux qui nous avaient été envoyés dans le temps de notre ignorance. Quand on nous exhortait, nous nous moquions ; quand on priait, nous riions. Eh bien, il en sera de même de ceux vers qui nous sommes envoyés ; eux aussi finiront par recevoir ce bon message. — Pensez à nous et priez pour nous ; nous sommes faibles et nous sommes appelés à défricher. Quand cette parole : « Qui enverrai-je ? » a retenti à mon oreille, elle a été comme un ver rongeur dans mon cœur. Cela est très juste ; il faut que celui qui a reçu fasse part aux autres de ce qui lui a été donné. — Celui qui étant malade a éprouvé l'efficacité d'un remède, s'empresse d'en faire part à tous ceux qui souffrent. Il doit en être ainsi du chrétien dont l'âme a été guérie par Jésus-Christ. »

Quand Silas eut terminé, David et Tita, qui partent en qualité d'instituteurs, prirent la parole. Le premier termina en disant : « Je vous salue en vous invitant à chanter avec moi le cantique soixante-douze ; » et notre jeune ami d'entonner, de sa belle voix, l'hymne indiquée. L'assemblée fut alors comme transportée ; des pleurs vinrent se mêler à l'harmonie du cantique, et pendant un bon moment on eut de la peine à se remettre de cette émotion.

Moshe Moussetse prit alors la parole au nom de l'Eglise pour saluer nos frères partants. Il s'exprima comme suit : « C'était au désert, près du mont Sinaï. Un berger vit un buis-

son embrasé, mais qui ne se consumait pas. Comme il s'approchait pour regarder, une voix lui apprit que le lieu où il se trouvait était un lieu sacré, et qu'il devait se dépouiller de sa chaussure. Puis, la même voix s'adressant à Moïse, car c'était lui, ajouta : Viens, que je t'envoie en Egypte, car j'ai entendu les gémissements de mon peuple. Va donc pour le délivrer. — Seigneur, envoie quelqu'un d'autre ! — Non c'est toi qui iras. — Mais je suis un homme dont la parole est difficile. — Va, te dis-je, et je serai avec toi. — Oh ! vous qui allez nous quitter pour délivrer ceux qui souffrent, sachez que le Seigneur vous a devancés auprès d'eux. Allez donc, puisqu'il vous envoie ; et si les Pharaons de ce monde s'opposent à votre parole, eux aussi ils périront... Silas, mon frère, lève-toi donc ; toi, mon ami, tu as été guéri ; va porter à d'autres la guérison. Va proclamer la mort de cet homme que nous appelons Jésus. — Ce jour est un beau jour. — Un vase dans lequel on verse de l'eau goutte à goutte finit par se remplir et par déborder ; c'est ce qui est arrivé pour cette Eglise qui aujourd'hui va déverser sa plénitude sur la vigne du Seigneur. Que Jésus-Christ soit avec vous ! »

Notre ami avait cessé de parler qu'on écoutait encore, et il faut le dire, il faisait bon l'entendre.

Cette réunion a certainement été l'une des plus intéressantes, si ce n'est la plus intéressante de toutes celles auxquelles j'ai assisté. J'ai dû veiller sur moi-même pour ne pas me laisser émouvoir trop fortement. Si, d'un côté, il y a pour mon cœur une immense satisfaction à voir partir ces bien-aimés frères pour prêcher l'Évangile à leurs compatriotes encore païens, il m'est très pénible de me séparer de ces chères familles que je m'étais habitué à considérer comme étant de la mienne. Que Dieu les bénisse ; c'est le vœu le plus ardent de nos cœurs !

Dimanche prochain, s'il plaît à Dieu, j'irai installer Andréas chez Néhémie, fils de Moshesh ; deux semaines plus tard, j'accompagnerai Silas chez Mota, un autre fils de Mo-

shesh ; Péka sera installé par M. Maitin chez Lésaoana, lorsque mon collègue placera un évangéliste de sa propre Eglise chez Tsiamé, un des frères de notre chef.

Dieu soit loué ! voilà quatre centres de population pourvus de la prédication de l'Évangile.

Hélas ! dans ce pauvre monde, nos joies sont souvent de courte durée ; celles du missionnaire de la croix sont presque toujours entremêlées de tristesse. — Cette semaine, un de nos chers catéchumènes nous a été enlevé par la mort. Raputé, après avoir servi fidèlement le Seigneur pendant près d'une année, est allé jouir auprès de son Sauveur du repos éternel. Permettez-moi, chers amis, de vous parler un peu de ce cher défunt, que mes yeux cherchent sans cesse.

Raputé était un grand et beau jeune homme, à la figure honnête et candide. Il faisait partie de la classe des candidats au baptême depuis sept mois environ. Sa conversion, ou plutôt ses premières impressions religieuses, remontent à quelques mois. Un dimanche, Silas rencontra Raputé et trois autres jeunes gens qui péchaient sur les bords de la Puliatsana. Notre fidèle ami raconta à ces jeunes gens comment le Sauveur du monde ayant un jour rencontré des pêcheurs, leur avait dit d'abandonner leurs filets et de le suivre. Vous aussi, leur dit-il, vous devez écouter la voix de Jésus, laisser là vos hameçons et le suivre. Trois de ces jeunes gens se moquèrent de Silas, mais Raputé l'écouta avec sérieux et respect. Ce fut là le point de départ de sa conversion. Depuis lors, il n'a pas cessé de nous faire plaisir, et je me sentais fortement attaché à lui. Le mois dernier, je parlai, dans la classe des candidats au baptême, de la mort d'une jeune chrétienne dont le départ de ce monde avait été un triomphe. En s'en retournant à la maison, Raputé dit à sa sœur, qui est aussi une servante du Seigneur : « Oh ! qu'heureux sont ceux qui meurent en Christ ! Je voudrais qu'il vint me chercher ! » Deux semaines avant sa mort, il était encore au culte du dimanche, quoique souffrant déjà de la maladie qui devait le conduire au tom-

beau. Ce jour-là, j'étais allé prêcher dans les environs; il dit à ma femme : « Ce n'est que mon ardent désir d'être édifié qui m'a amené ici. » Ce désir devait être grand, en effet, car il fallut à Raputé plus de deux heures de marche forcée pour se rendre dans la station. Les derniers mots qu'il a prononcés sur la terre ont été ceux-ci : « Je suis un enfant de Jésus-Christ. » Cet ami a laissé une veuve et une petite famille; la veuve est aussi au service du Seigneur. Qu'il est grand déjà le nombre de mes chers enfants en la foi qui m'ont devancé dans la terre promise!

Mais je dois me hâter d'achever cette lettre pour qu'elle puisse partir par le courrier de demain.

Les lecteurs attentifs du Journal des Missions n'auront pas oublié le nom de Manshupa, la célèbre prophétesse des Bassoutos. En temps de guerre comme en temps de paix, c'était l'oracle de la portion de la tribu qui est encore en dehors de la puissance de l'Évangile. On ne venait jamais à elle les mains vides. Aujourd'hui, cette femme est convertie de cœur au Seigneur, et elle semble vouloir apporter dans sa vie chrétienne la même ardeur et la même énergie qu'elle déployait autrefois dans le service du démon. Il y a deux mois environ, j'appris que Manshupa était malade de la fièvre typhoïde qui règne en ce moment; j'appris aussi avec plaisir qu'elle était visitée par des membres de ce troupeau, et qu'on priait avec elle. Un jour, c'était le 1^{er} du mois de septembre, je me rendis auprès d'elle; je la trouvai assise dans la cour. Après avoir répondu à mes questions sur l'état de sa santé, elle dit à quelqu'un : « Donne-moi mon bâton que je puisse sortir et causer seule avec le missionnaire. » Quoique bien faible encore, elle me conduisit à une petite distance, et là, à l'abri d'un rocher, elle me parla de manière à me prouver qu'elle était sous l'empire d'un travail profond de l'Esprit de Dieu. Tout son corps tremblait en parlant. Depuis lors, elle est venue s'entretenir assez souvent avec moi et je n'ai pas le moindre doute qu'elle n'ait été reçue en

grâce. — C'est là assurément un remarquable triomphe de l'Évangile et je suis certain que tous les amis du règne de Dieu s'associeront à la joie des chrétiens de ce pays.

Et maintenant, chers amis, il me reste à vous recommander à la grâce toute puissante de Dieu. Pensez à nous devant le Seigneur; demandez-lui de nous accorder des âmes, non plus seulement par centaines, mais par milliers et dizaines de milliers.

La chère compagne de mes travaux s'unit à moi pour vous envoyer à tous ses salutations les plus affectueuses.

T. JOUSSE.

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

CHINE

UNE EXCURSION MISSIONNAIRE DANS LES ENVIRONS DE FOO-CHOW.

(Suite et fin.)

Nous avons laissé le docteur Alford, évêque de Victoria, à Lo-ynen, poste principal de la Société des missions anglicanes dans cette partie du pays. Son compagnon de voyage, le révérend Wolfe, chargé plus spécialement de l'œuvre dans tout le district, lui récapitula les résultats obtenus dans les chiffres que voici : La station possède une église de mission, c'est-à-dire principale, 12 autres lieux de culte; 5 écoles de garçons avec 123 élèves, 2 de filles avec 6 élèves; non compris deux pensionnats supérieurs où se trouvent 9 jeunes